

Sélection de publications,

Etats-Unis : Défense et politique étrangère

JUIN 2012

Maya Kandel, IRSEM, chargée d'étude, Etats-Unis / Relation transatlantique.

- **Foreign Affairs**, "Obama's New Global Posture: The Logic of U.S. Foreign Deployments", Michèle Flournoy and Janine Davidson, July/August 2012.

<http://www.foreignaffairs.com/articles/137717/michele-flournoy-and-janine-davidson/obamas-new-global-posture?page=show>

Cet article de Michèle Flournoy, ex-numéro 3 du Pentagone (et co-fondatrice du CNAS), rappelle les principaux éléments de la révision de la posture stratégique américaine suite au document de janvier 2012. Parmi les changements stratégiques majeurs, l'ordre des priorités présenté ici est : ascension de la Chine et de l'Inde et nouveaux rapports de force en Asie ; menaces transnationales, en premier lieu terrorisme et prolifération ; risques liés à la contestation des *global commons*.

Côté posture militaire proprement dite, priorité est donnée à la projection de forces dans les régions vitales, soit le contrepied de la ligne directrice de la précédente revue de posture militaire, en 2004 sous Rumsfeld, qui voulait au contraire rapatrier les troupes américaines sur le territoire national. Les auteurs mettent fortement l'accent sur le renforcement des partenariats et alliances, à accomplir par divers moyens : brigades « rotatives », entraînement conjoint, meilleure interopérabilité (sous parapluie Otan). A noter, si le Moyen-Orient figure en 2^e position juste après l'Asie dans l'ordre des priorités, les auteurs insistent sur la nécessaire prudence à avoir côté américain : il importe de réévaluer les rapports avec ces pays suite au printemps arabe, pour voir si leurs intérêts coïncident avec les intérêts américains, et, plus encore, s'ils désirent toujours coopérer avec Washington.

- **Foreign Policy**, "Prescription for Decline", Will Marshall, June 28, 2012.

http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/06/28/prescription_for_decline?page=full

Cet article, suite à la décision historique de la Cour suprême sur la réforme de santé d'Obama, fait le lien avec des questions de sécurité nationale en donnant quelques rappels chiffrés utiles sur les questions budgétaires américaines. Aux Etats-Unis, la santé coûte déjà un peu plus cher que la défense (4,9% du PIB US), soit une proportion similaire d'environ 20% du budget fédéral. Rappelons par ailleurs que les dépenses de santé font partie de ce qu'on appelle les dépenses « automatiques » puisqu'elles dépendent de lois anciennes reconduites automatiquement chaque année. Or l'article rappelle les chiffres du Congressional Budget Office. Sauf réforme majeure, et en raisons de l'évolution de la démographie et du coût des traitements, les dépenses de santé atteindront 6,7% du PIB en 2022 et 11% en 2050. C'est bien cette croissance (« automatique ») qui explique en grande partie la croissance structurelle du déficit budgétaire et de la dette américaine (c'est un argument utilisé par les républicains et qui est juste). Pour mémoire, dans les années 1970, ces dépenses automatiques représentaient un dixième du budget fédéral, elles en représentent aujourd'hui 55%.

- **The Boston Globe**, “What Would Augustine Do? The President, Drones, and Just War Theory”, David Luban, 6 juin 2012.

http://www.bostonreview.net/BR37.3/david_luban_obama_drones_just_war_theory.php

Bon article, sérieux et nuancé, sur les questions morales soulevées par la guerre des drones menée par Obama, à partir des théories de la guerre juste – en effet, les conseillers d'Obama ont déclaré que le président s'en inspirait constamment puisqu'il veut assumer la « responsabilité morale » de la campagne d'assassinats ciblés par drones. Il est difficile de résumer cet article cultivé et nuancé, car en effet la question n'est pas simple (la question étant, est-il juste pour les Etats-Unis de frapper par drones les ennemis terroristes de l'Amérique?).

Sur le même thème, un autre bon article ce mois-ci :

- **The New York Review of Books**, “Obama and Terror: The Hovering Questions”, David Cole, July 12, 2012.

<http://www.nybooks.com/articles/archives/2012/jul/12/obama-and-terror-hovering-questions/?pagination=false>

Cet article est une présentation critique des deux livres suivants:

Kill or Capture: The War on Terror and the Soul of the Obama Presidency, Daniel Klaidman, Houghton Mifflin Harcourt, 2012, et

Power and Constraint: The Accountable Presidency after 9/11, Jack Goldsmith, W.W. Norton & Company, 2012.

Même thème donc que l'article précédent, mais traité selon un angle plus politique. L'article est intéressant au regard de certaines analyses récentes qui montrent une bascule d'un extrême à l'autre : ainsi, on a d'abord dit qu'Obama avait enfin tourné la page de Bush et des excès de la « guerre globale contre la terreur » ; mais ces derniers temps, suite notamment aux révélations du *New York Times* sur la campagne de drones, on assiste à une sorte d'effet-boomerang avec des propos affirmant que, tout compte fait, Obama = Bush. L'auteur rappelle donc utilement quelques différences fondamentales entre Obama et Bush (cf. décrets présidentiels pris juste après l'investiture d'Obama sur la CIA, les memos sur la torture ou Guantanamo – avec dans le dernier cas, l'obstructionnisme du Congrès). Rappelons également qu'il y a rupture entre le premier mandat de George W. Bush et les dernières années de son second mandat, en particulier après la victoire démocrate au Congrès en 2006 – et en effet, il y a sans doute davantage de continuités entre Bush II (2007-2008) et Obama, qu'entre Bush I (2001-2005) et Bush II.

- **The National Interest**, “The Fading Arab Oil Empire”, Paul D. Miller, July-August 2012.

<http://nationalinterest.org/article/the-fading-arab-oil-empire-7072>

Comme l'indique le titre, cet article annonce la baisse d'importance stratégique du Moyen-Orient face à l'évolution mondiale de la production de pétrole, en particulier la découverte de nouvelles réserves et surtout la rentabilité nouvelle de procédés d'extraction jusque là non rentables ; mais l'article pointe aussi l'épuisement rapide des réserves bon marché (facilement accessibles) du Moyen-Orient. L'auteur ne va pas jusqu'à prédire la mort de l'intérêt stratégique du Moyen-Orient mais il préconise une réévaluation du regard stratégique américain sur la région au regard des nouvelles réalités. En particulier, il considère que ces nouvelles réalités doivent conduire à une dévaluation de l'importance du Moyen-Orient pour les Etats-Unis face à l'importance stratégique de l'Asie et de l'Europe – à l'exception de deux priorités : la sécurité d'Israël et l'Iran. On l'a compris, l'Arabie Saoudite brille ici par son absence. Cet article est en tout cas représentatif de certains secteurs qui prônent un (relatif) désengagement américain du monde.

A l'inverse, l'article suivant, par un chercheur de la Brookings, présente au contraire des recommandations pour le prochain président afin de reconstruire sur des bases nouvelles et solides la relation entre les Etats-Unis et le monde arabe, relation considérée ici comme une priorité stratégique.

- **Brookings Institution**, "Prioritizing Democracy: How the Next President Should Re-Orient U.S. Policy in the Middle East", Shadi Hamid, Campaign 2012 Papers, June 20, 2012.

<http://www.brookings.edu/research/papers/2012/06/20-middle-east-hamid>

Le directeur du Brookings Doha Center sur le Moyen-Orient commence par un avertissement : avec le printemps arabe, Washington a perdu des leviers de puissance au Moyen-Orient. La politique au cas par cas poursuivie par Obama, même si elle contient de bonnes choses (liens établis avec nouveaux partis et islamistes notamment) manque de vision d'ensemble, ce qui est de plus en plus critiqué par les Arabes. L'auteur pointe également la faible aide économique de Washington, « ridicule » au regard de celle des pays du Golfe. Il insiste surtout sur le fait que la prudence de l'administration Obama est vue de plus en plus comme une faiblesse et qu'elle a contribué à créer un vide (« *power vacuum* ») dangereux pour la région, alors même que les Etats-Unis disposent toujours de moyens d'influence dans la région. Le chercheur de la Brookings plaide donc pour un soutien franc à la démocratisation, tout en étant conscient que des gouvernements démocratiques seront nécessairement plus hostiles à Israël.

Conclusions du papier : les Etats-Unis doivent rester présents et impliqués dans la région et affirmer avec force leur soutien à Israël, mais ils doivent surtout reprendre les efforts en faveur du processus de paix et de la solution des deux Etats, et avant tout redéfinir la position américaine sur les questions-clés : frontières, réfugiés, Jérusalem (en gros, il faut un *reset* dans la région).

- **Council on Foreign Relations**, "Iraq's 'Precarious' Future", Ned Parker, Bernard Gwertman, June 14, 2012.

http://www.cfr.org/iraq/iraqs-precarius-future/p28510?cid=nlc-public-the_world_this_week-link25-20120615

On parle moins de l'Irak, voici un entretien sur la situation actuelle, d'où il ressort que l'évolution récente constitue en effet une « énorme déception » pour Washington mais que, « heureusement » la population américaine s'en désintéresse totalement.

- **Foreign Affairs**, "Why Iran Should Get the Bomb: Nuclear Balancing Would Mean Stability", Kenneth N. Walt, July/August 2012.

<http://www.foreignaffairs.com/articles/137731/kenneth-n-waltz/why-iran-should-get-the-bomb>

Kenneth Waltz, éminent politologue, pape et père du néoréalisme, lance une « bombe » dans le dernier numéro de la revue *Foreign Affairs*. Son argumentation est simple : c'est le fait que seul Israël ait la bombe depuis plusieurs décennies qui est une anomalie, et qui a été la source de l'instabilité des quatre dernières décennies au Moyen-Orient. Contrairement aux arguments avancés par d'autres, Waltz considère qu'un Iran nucléaire pourrait au contraire stabiliser la région. Il fait notamment référence à l'Inde et au Pakistan. Enfin il considère que les Etats-Unis ont suffisamment de moyens de surveiller l'Iran pour que le pays ne transmette pas l'arme atomique à des terroristes, ce dont il doute que l'Iran ait envie de toute façon. Bref, un article qui devrait soulever de nombreuses réactions.

- **The National Interest**, “About that Pivot to Asia”, Christopher A. Preble, June 11, 2012.

<http://nationalinterest.org/blog/defense/about-that-pivot-asia-7036>

Cet article, sur le fameux pivot vers l'Asie, exprime la crainte de certains aux Etats-Unis que l'implication américaine renouvelée dans la sécurité régionale en Asie-Pacifique n'ait finalement les mêmes effets sur les alliés asiatiques que ce qui s'est produit avec les alliés européens, à savoir : créer une dépendance donc un désinvestissement de ces pays pour leur propre défense. L'auteur note en effet que dans beaucoup de pays asiatiques (alliés à Washington) les dépenses militaires ont plutôt décliné en pourcentage du PIB sur la décennie 2000, ou sont restées stables, alors même que la croissance économique et la montée des tensions auraient dû conduire à une augmentation des dépenses militaires. Pour l'auteur, il y a un problème dans la logique américaine : si la première puissance mondiale déclare être intéressée dans la sécurité régionale et affirme y réinvestir, alors le comportement des « petits » pays est logiquement de s'en remettre à cette puissance et de la laisser prendre les frais à sa charge. Donc ce qui à l'origine devait soulager la dépense américaine produit l'effet (pervers) inverse.

- **CQ Roll Call**, “A Powerful Team of Spokesmen: Iranian Group Using Boldfaced Names in Bid to Get Off Terror List”, Jonathan Broder, June 7, 2012.

http://www.rollcall.com/features/Outlook_June/outlook/-215180-1.html

Un article instructif sur les efforts de relations publiques et de lobbying, particulièrement auprès du Congrès américain, de l'organisation iranienne d'opposition Mujahedin e-Khalq ou MEK (les Moudjahidines du peuple). Le but de ces militants iraniens est d'obtenir un maximum de soutiens au Congrès afin de faire pression pour que le département d'Etat les enlève de la liste des organisations terroristes (ce qui laisse nombre d'observateurs dubitatifs). L'article fait une comparaison intéressante avec le genre de campagne menée au début 2000 par Ahmed Chalabi, et donne des informations également intéressantes sur les liens entre MEK et Israël, dont le possible rôle des militants iraniens dans les assassinats de scientifiques iraniens.

- **Atlantic Council**, “Why NATO Is a Pacific Power”, Barry Pavel & Jeffrey Reynolds | June 08, 2012.

http://www.acus.org/new_atlanticist/why-nato-pacific-power

Plaidoyer par deux membres de l'Atlantic Council pour que l'Otan pivote elle aussi vers le Pacifique et l'Asie. Cet article en dit long sur la pensée dans certains secteurs politiques américains (ici l'Atlantic Council) à propos de l'avenir de l'Otan : ici on est très clairement dans la vision d'une Alliance devenant le « hub » d'un réseau global de sécurité, pour permettre aux Etats-Unis de gérer l'ensemble de leurs alliés auxquels ils délègueraient certaines questions de sécurité régionale. L'ambassadeur américain à l'Otan, Ivo Daalder, avait lui-même utilisé cette expression – a « *hub of a global network of security* » – pour décrire ce que devrait devenir l'Otan, peu avant le dernier sommet de Chicago. A noter également, les auteurs insistent sur l'importance du Japon, avec qui l'Otan devrait développer une relation spéciale sur l'Asie-Pacifique, relation « qui devrait être dirigée par l'ambassadeur américain auprès de l'Otan » et « gérée directement par les départements américains de la Défense et d'Etat, pour plus d'efficacité ».

- **Power & Policy**, "Do U.S. drone strikes on al-Qaida make us safer?", June 8, 2012.

http://www.powerandpolicy.com/2012/06/08/do-us-drone-strikes-on-al-qaida-make-us-safer/?utm_source=powerandpolicy&utm_medium=Power+%26+Policy&utm_campaign=email

On trouve sur ce post (du Belfer Center de l'Université Harvard) un lien à deux études académiques récentes sur l'efficacité des frappes ciblées (ou assassinats ciblés) par drones, parues dans la revue de Harvard *International Security*. Les deux études concluent qu'il s'agit d'une tactique efficace, en effet.

- **Bryan C. Price**, "Targeting Top Terrorists: How Leadership Decapitation Contributes to Counterterrorism", *International Security*, vol. 4, n°36, Spring 2012, p. 9-46.

Le politologue Bryan Price a analysé les conséquences de 207 attaques sur des groupes terroristes dans 65 pays de 1970 à 2008 : sa conclusion est que dans le cas de groupes terroristes, s'attaquer aux leaders est efficace car la force du leadership détermine pour beaucoup l'efficacité du groupe.

- **Patrick B. Johnston**, "Does Decapitation Work? Assessing the Effectiveness of Leadership Targeting in Counterinsurgency Campaigns", *International Security*, vol. 4, n°36, Spring 2012, p. 47-79.

Johnston a comparé les conséquences de 118 tentatives d'assassinats ciblés sur de hauts responsables terroristes, attaques réussies ou non. Il trouve que dans les cas de succès, le gouvernement est ensuite plus facilement venu à bout des insurrections et que les assassinats réussis ont entraîné une baisse des attaques terroristes et du niveau de violence.

- **The National Interest**, "The World According to Mitt", Robert Golan-Vilella, June 11, 2012.

<http://nationalinterest.org/commentary/the-world-according-mitt-7012>

Le monde selon Mitt : quelles différences entre le candidat républicain et son adversaire démocrate sur la sécurité nationale? Pour l'auteur, Romney avance une approche plus guerrière, au moins dans le discours (cf. article suivant), une volonté de mettre fin à la décrue programmée des dépenses militaires, et un ton plus ferme face à la Russie et à la Chine. Les critiques les plus violentes du candidat républicain contre Obama portent sur la question d'Israël. Mais globalement, Romney reste flou sur les grands dossiers de politique étrangère, et explicite rarement ce que concrètement il ferait différemment d'Obama. L'auteur offre deux pistes d'analyse : soit Romney ménage sa future marge de manœuvre, soit ses attaques ne sont que rhétorique de campagne et il ne ferait pas forcément les choses différemment.

- **Brookings Institution**, "What Obama Doesn't Understand About Israel and the Middle East", entretien avec Martin Indyk, May 28 2012.

<http://www.brookings.edu/research/interviews/2012/05/28-middle-east-indyk>

Excellente interview donnée par Martin Indyk, vice-président de la Brookings et ancien ambassadeur en Israël, qui avait également travaillé sur le processus de paix israélo-arabe sous Clinton, à un journaliste israélien. Indyk revient sur ce qui est considéré comme l'échec majeur de l'administration Obama en politique étrangère : le dossier du Moyen-Orient. On apprend des éléments intéressants sur la manière dont le discours du Caire de 2009 a été rédigé et reçu, sur les erreurs d'Obama, très tôt, qui ont antagonisé toutes les parties prenantes. La dernière partie, sur l'Iran, est intrigante (mais est-elle juste ? difficile de répondre avec certitude) : pour Indyk, une attaque américaine contre l'Iran serait plus probable sous un 2e mandat Obama (après sa réélection), que sous Romney.